



HAL
open science

Saleh Mahmud Idris: Comparative Studies of the Tigre Dialects. Aachen, Shaker [Semitica et Semiohamitica Berolinensia 18], 2015, 264 p.

Marie-Claude Simeone-Senelle

► **To cite this version:**

Marie-Claude Simeone-Senelle. Saleh Mahmud Idris: Comparative Studies of the Tigre Dialects. Aachen, Shaker [Semitica et Semiohamitica Berolinensia 18], 2015, 264 p. . Linguistique et Langues Africaines, 2018. halshs-01672921

HAL Id: halshs-01672921

<https://shs.hal.science/halshs-01672921v1>

Submitted on 27 Dec 2017

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Saleh Mahmud IDRIS, *A comparative Study of the Tigre Dialects*. Aachen, Shaker [Semitica et Semiohamitica Berolinensia 18], 2015, 264 p.

par Marie-Claude SIMEONE-SENELLE
LLACAN, INALCO, UPSC - CNRS (UMR 8135)

Le tigré, langue éthio-sémitique (ici *Ethio-Eritrean Semitic*), est, après le tigrinya, la deuxième langue nationale la plus parlée de l'État d'Érythrée, elle est aussi la langue maternelle de citoyens soudanais de l'est du Soudan. Jusqu'à ce jour, les études sur la langue tigré se sont attachées à décrire une variété précise, avec parfois de brèves incursions dans un autre dialecte à des fins de comparaison. Cet ouvrage, qui reproduit la thèse de Ph.D. de Saleh Mahmud Idris (S.M.I.), constitue donc une première, puisqu'il propose une étude comparative portant sur l'ensemble du tigré, en y incluant des dialectes peu ou pas documentés, dont le parler connu depuis peu¹ sous le nom de dahālik (*dahālāk* ici), endémique aux îles Dahlak. Son objectif n'est pas d'établir une description dialectologique mais bien plutôt, à partir d'enquêtes de terrain en Érythrée, de relever dans le lexique, la phonologie, la morphologie et la syntaxe, les caractéristiques et les traits qui permettent d'identifier, de différencier et de regrouper les différents dialectes du tigré (p. 13).

L'enquête a été menée dans vingt localités disséminées sur l'aire tigré (carte p.7), elle a permis de revoir le premier découpage en trois groupes dialectaux, basé sur une liste lexicale de 327 items relevée en cinq endroits différents (carte p. 34). En prenant en compte un plus grand nombre de dialectes et tous les domaines de la langue, les isoglosses définissent cinq blocs dialectaux (carte p. 216).

Dans l'introduction (p. 1-15), après une brève présentation de la langue, de son histoire et de ses locuteurs, l'auteur aborde la méthodologie appliquée lors des enquêtes auprès des locuteurs natifs. Il est intéressant de relever que les données ont été essentiellement obtenues par élicitation, soit à partir de questionnaires pré-établis, constitués de listes lexicale et grammaticale, soit en faisant traduire à des enseignants tigréphones de la région de courtes phrases à partir de l'arabe, du tigrinya ou même de l'anglais. Quant aux seuls énoncés spontanés, les textes, le chercheur y a parfois eu accès de façon indirecte, certains enregistrements ayant été faits par un intermédiaire, en son absence (p. 6). Les points d'enquête sont localisés sur une carte (p. 7) où ils sont répartis sur deux zones « Tigré » et « Tigré et autre ». Malheureusement, les détails d'ordre géographique, sociolinguistique et culturel, fournis pour chaque région explorée (p. 8-13), n'éclairent pas toujours sur les véritables conditions d'enquête et sur les locuteurs eux-mêmes.

L'ouvrage comprend sept chapitres, une bibliographie, une liste lexicale en appendice et un résumé en allemand.

Le chapitre 1 *Literature review* (p. 16-37) est une extension de l'introduction. Après avoir essayé de distinguer entre dialecte et variété, l'auteur fait une revue critique des ouvrages scientifiques de référence qui, depuis le XIXe siècle, servent de base à l'étude de la variation dialectale en tigré (p. 17-30). S.M.I., qui occupe un poste de responsabilité au sein du *Curriculum Branch* au ministère de l'Éducation érythréen, nous fournit ici de précieux renseignements sur la politique de développement des langues nationales qui a permis, entre autres, l'élaboration en Érythrée d'un riche matériel pédagogique et scolaire, comme en témoignent les 85 titres répertoriés pour le tigré dans la bibliographie (p. 222-226).

¹ Jusqu'à présent seuls deux chercheurs ont travaillé sur ce parler : S.M.I. et l'auteur de ce compte rendu.

Suivent quatre chapitres consacrés à la comparaison, tous organisés de la même façon : liste des données, analyse, tableaux synoptiques, cartes permettant d'apprécier les zones dialectales délimitées par les isoglosses issues de l'analyse, une synthèse-conclusion de quelques lignes.

Le chapitre 2 (p. 37-84), *Quantitative analysis and isoglossic atlas of the Tigre dialects* est le plus étoffé, il se subdivise en quatre parties inégales, dans chacune les différences et similitudes sont quantifiées et les isoglosses tracées. Le vocabulaire fait l'objet d'une attention particulière, onze tableaux recensent le nombre de mots comparés, ils sont suivis du calcul des pourcentages des termes formellement identiques ou similaires, des cognats et des mots qui ne semblent pas liés. Les isoglosses lexicales (tableau p. 51) reposent sur neuf mots (huit noms et un déictique). Pour chaque terme une carte est établie qui visualise les démarcations entre ses variantes (cartes p. 54-62). Les *Pronunciation isoglosses* concernent huit termes (p. 63) - un adverbe, sept noms dont deux noms de nombre. Il est étonnant que cette partie ne soit pas intégrée au chapitre traitant de phonologie et de phonétique, puisqu'il s'agit de différencier les parlers selon la présence ou l'absence de l'éjective č, selon l'opposition entre dentales sonores, fricative et occlusive, enfin selon l'assimilation ou non de la dentale nasale /n/ à l'occlusive sourde /t/ (cartes p. 65-72). Les isoglosses grammaticales les plus significatives (p. 73-81) prennent en compte sept formes, relevant de catégories différentes (pronoms, adverbes, syntagme exprimant la possession). Le tableau listant les noms des nombres cardinaux de 1 à 10 (p. 82) témoigne de l'inanité d'une comparaison qui repose sur des données insuffisantes : deux aires, dont Dahlak, n'ont pas été explorées et aucun des douze autres dialectes ne présente de système complet entre 2 et 10. Il ressort de ce chapitre que, du point de vue lexical, l'aire tigré distingue les dialectes du nord de ceux du sud-est (p. 83), les chevauchements qui floutent cette dichotomie n'étant pas pris en compte. Les tableaux et les cartes montrent la place particulière occupée par le parler des îles Dahlak qui se distingue en tous points des dialectes tigré.

Les chapitres suivants sont plus brefs.

Dans le chapitre 3 (p. 85-108), consacré à la phonétique et à la phonologie, après un inventaire exhaustif des différentes réalisations consonantiques, l'auteur donne un aperçu des principaux phénomènes de phonétique combinatoire et des variations à l'œuvre dans certains dialectes. Il revient sur deux traits abordés dans le chapitre précédent, les éjectives et leurs allophones, qui délimitent quatre zones (carte p. 95), et les dialectes où /z/ et /d/ s'excluent (deux zones, carte p. 96). Les isoglosses ne reposent à chaque fois que sur un seul exemple lexical.

Pour ce qui est des voyelles (p. 102-108), S.M.I tente de définir le statut de /ə/, en comparant, de façon surprenante, des réalisations dans des mots en « langue tigré » *sic* (p. 103-104) avec celles d'un idiolecte bien défini (homme des Beni-ṢĀmār) (p. 105). Ce sont les allophones de /e/, /a/ et /ā/ qui lui permettent de détacher deux dialectes parmi les treize considérés.

La partie Morphologie (chapitre 4, p. 109-129) considère le nom, ses substituts et le verbe. C'est à partir des variations formelles du marqueur de diminutif (tableau p. 109) que sont délimitées trois zones dialectales (carte p. 111). Pour les pronoms personnels indépendants (p. 116-117), le tableau comparatif entre dahālik et parlers tigré ne prend pas en compte des variantes différentes de celles relevées p. 116 (*cf.* Simeone-Senelle 2005, 9; 2006, 864). Dans le tableau des démonstratifs (p. 117), la présentation sur la même ligne de deux formes non équivalentes en dahālik *digəddi/di* peut prêter à confusion. L'auteur se devait de préciser que *digəddi* est composée de deux éléments : /*digəd-*/, invariable, résultat du figement de **di+gəd* (démonstratif.3MSG+« pour ») signifiant « pour_ce_qui_est_de/ quant_à », et le démonstratif simple, *di /da/ dun / dan*, variable en genre et en nombre. En se référant aux textes, il apparaît

que la forme composée relève d'un registre littéraire (*cf.* le conte p. 184, 185) et topicalise le nom déterminé ; dans le récit (*cf.* p. 187-194), seul le démonstratif simple est attesté. Les pronoms suffixés (p. 123-126) sont traités avec la morphologie verbale (p. 121-129). Une isoglosse sépare les dialectes où *-u* et *-o* alternent à la 3M.SG, et ceux où seul *-u* est attesté ; en morpho-syntaxe, c'est l'expression de la possession qui délimite deux zones (p. 128).

La syntaxe (chapitre 5, p. 130-135) est à peine abordée. Sont évoqués l'ordre des mots dans la phrase simple, les déterminants (*modifiers*) et les « expressions complexes » (*complex expressions*) soit trois conjugaisons périphrastiques avec auxiliaire ou copule et leurs valeurs temporelles, aspectuelles ou modales (ce que les linguistes désignent habituellement sous l'acronyme TAM). L'auteur part d'exemples très normatifs et n'envisage aucune variante. Il va de soi qu'au terme de ce chapitre, il ne définit aucune isoglosse syntaxique. Le dahālik n'est jamais cité, alors que les textes (p. 184-194) offrent de nombreux exemples exploitables pour l'analyse syntaxique et la comparaison.

Le chapitre 6 (p. 136-212) présente huit échantillons de textes parmi les plus représentatifs d'un corpus relevé dans sept zones différentes. Chacun porte un titre et la mention de l'endroit où il a été recueilli. Chaque phrase, numérotée, est d'abord transcrite phonétiquement, puis segmentée morphologiquement et enfin glosée, avant d'être traduite. Ces extraits sont de longueur variable : le plus long (60 phrases) est un récit relevé sur la côte sud (p. 161-184), le plus bref (19 phrases) enregistré à Dahlak Kebir, est un court fragment de conte.

Le chapitre 7 (*Summary and conclusion*, p. 213-216) présente la carte finale où sont répertoriés cinq groupes dialectaux dont le nom géographique ne coïncide pas forcément avec la localisation. Ainsi le groupe « nord-occidental » s'étend-il de la rive de la mer Rouge, donc à l'est, jusqu'aux confins du Soudan à l'ouest.

Une moitié de la bibliographie (p. 217-226) est dédiée aux ouvrages scolaires consacrés au tigré. Les titres originaux y sont donnés en alphasyllabaire, translittérés en alphabet latin mais malheureusement jamais traduits. L'Appendice (p. 227-262) reproduit la liste exhaustive de 500 termes ou expressions recueillis en 2011-2012 dans quatorze endroits différents. Il ne s'agit pas de 500 entrées distinctes puisqu'un item peut être répertorié sous des formes différentes : lexème de base, forme marquée en nombre, en genre. Ainsi *Camels*, l. 100 est suivi de *Camel (f)*, l. 101, puis de *Camel (m)*, l. 102 ; *My father*, l. 7, précède *father*, l. 8. Si la liste permet de comparer les dialectes, elle met aussi en évidence le nombre important d'emprunts que le dahālik fait à l'arabe.

Enfin, comme il se doit dans une thèse soutenue à Berlin, un résumé en allemand est donné dans les deux dernières pages.

Ce volume témoigne d'un important travail de recueil et d'analyse, il contient de nombreuses données qui permettent d'approcher la richesse de la dialectologie tigré. On y relève par contre un déséquilibre entre le corpus relevé sur le continent et celui recueilli sur les îles Dahlak, ce qui réduit considérablement la portée de la comparaison. Les données de dahālik sont pourtant mises sur le même plan que celles des dialectes du tigré, alors que cette zone reste peu explorée par rapport au tigré, que beaucoup de domaines de la langue n'ont pu être renseignés et que les différences dialectales au sein du dahālik sont occultées.

La présentation du dahālik (p. 12-13) contient peu d'informations sur les trois îles. Cette méconnaissance empêche de prendre en considération des éléments décisifs pour la délimitation des isoglosses, elle nous amène aussi à remettre en cause la méthodologie de

l'enquête et les résultats obtenus. L'analyse ne tient compte ni de l'éco-système ni de la situation socio-linguistique² qui prévalent sur les îles. La comparaison porte parfois sur des éléments dont on ne sait s'ils sont comparables. Ainsi p. 51, on ignore si le terme pour « tortue » dans les quatorze dialectes réfère toujours à une même entité : « tortue de mer », la seule connue sur les Dahlak, ou « tortue terrestre », comme on s'attend à en trouver à l'intérieur des terres ?. Le *saqar* du dahālik est isolé, l'auteur ne le précise pas mais il est emprunté à l'arabe de la région et renvoie à une tortue maritime. Que ce soit pour ce terme ou pour tous ceux qui dévient des autres parlers tigré et qui sont manifestement des emprunts, il faudrait aussi considérer la langue dans laquelle l'enquête a été menée : tigré, arabe, tigrinya ? (cf. p. 6). La comparaison basée sur le nom du « renard » (p. 63) amène une autre remarque. Tous les dialectes tigré ont un terme qui repose sur le même radical, seul le dahālik atteste d'un mot différent, en fait emprunté à l'arabe. Pour apprécier cette « divergence » et sa portée, il faut pouvoir repérer l'emprunt et ce qui le motive, à savoir ici l'environnement des insulaires. Il n'y a aucun prédateur sur les îles et, pour désigner l'animal, le locuteur fait appel au fonds lexical de la langue avec laquelle il est le plus en contact, l'arabe. On est devant le même cas de figure (l. 276, p. 236 et 254) pour le mot correspondant à *goats' rest place*. Sur treize dialectes tigré, onze ont *madrās* et deux *maktās*. En dahālik (p. 254), la périphrase *makān mawāšī* (lit. « endroit des animaux/ bétail ») est la réponse, en arabe de la région, à une question (en arabe ?) du type : « comment appelle-t-on l'endroit où sont abritées les chèvres ? ». L'absence de terme spécifique en dahālik vient du fait que, contrairement aux régions tigréphones, il n'y a pas d'élevage sur les îles et l'absence de prédateur ne justifie pas de mettre à l'abri les rares animaux qui sont laissés libres. Le non recours au tigré dans de tels cas conforte les déclarations des locuteurs de dahālik qui disent mal, ou pas du tout, connaître le tigré, parlé uniquement sur le continent (Simeone-Senelle 2009 : 63). C'est aussi ce qui explique en partie que, pour le dahālik, la comparaison n'a pu s'appliquer qu'à 300 mots, sur les 500 de la liste.

Ce travail participe indéniablement à une meilleure connaissance du tigré parlé en Erythrée. Bien documentée sur le plan lexical, la comparaison qui touche les autres domaines est moins convaincante. La reconstruction du système des éjectives est difficile à suivre, la morphologie est survolée et les données insuffisantes pour conclure, la syntaxe est à peine évoquée. Enfin pour ce qui est de l'étude du dahālik, elle est desservie par la façon dont elle est menée. Beaucoup de données disponibles ont été ignorées, comme le montre la bibliographie lacunaire : sur huit publications consacrées exclusivement à cette langue, seules trois sont répertoriées, de plus, l'auteur ne relève pas, dans les descriptions du dahālik consultées, les phénomènes syntaxiques complexes, différents de ceux du tigré, il ne les repère donc pas dans son corpus. Ainsi l'exemple (5.10a, p. 134) destiné à illustrer la construction du futur cite comme une forme simple une périphrase figée non reconnue comme telle, bien qu'elle soit explicitée dans la référence qu'il cite (Simeone-Senelle 2010 : 141, 143). L'attention accordée au dahālik est superficielle, la langue est réduite à quelques traits qui ne rendent pas compte de sa complexité. Dans un tel contexte et en considérant la distance entre le dahālik et les parlers tigré dont atteste tout l'ouvrage, il est difficile de reconnaître le dahālik comme un des cinq « blocs dialectaux » du tigré (p. 216). Aucun élément nouveau n'est apporté qui permette de considérer le parler comme un dialecte tigré ou d'aboutir à sa meilleure classification à l'intérieur de l'éthio-sémitique. L'auteur au terme de son travail admet que le dahālik « *deserves to be treated separately* » (p. 215).

² A la différence des tigréphones, tournés vers l'intérieur du pays, les insulaires ont des contacts étroits avec la rive orientale de la mer Rouge, arabophone, monolingue. La situation dominante sur les îles est *a minima* celle du bilinguisme dahālik-arabe, voire du trilinguisme pour les ṢAfar. L'arabe, langue religieuse de tous les insulaires, est de plus langue d'enseignement dans les écoles de l'archipel (Simeone-Senelle 2005a: 3-4; 2005b : 16-17 ; 2006 : 862 & 2009 : 62-63).

Sur le plan formel, l'ouvrage souffre de son passage d'un format de thèse (21x27) à celui d'un volume 21x14, la réduction rendant certaines cartes ainsi que les cinq spectogrammes (p.103-105) difficilement lisibles. On regrettera surtout que cette thèse n'ait pas été relue avec suffisamment d'attention avant publication. Un classement anarchique de la bibliographie, de très nombreuses incohérences dans les translittérations, des gloses incomplètes ou approximatives voire fautives, surtout dans le corpus de textes, des redites, de multiples errata et fautes de frappe diminuent la valeur de l'ouvrage.

Références

- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude. 2005a. A Survey of the Dahalik language. On line, Sept. 2008. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00319729/fr/>
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude. 2005b. Up to date assessment of the results of the research on the Dahalik language (December 1996 – December 2005). Villejuif, CNRS (UMR 8135). On line, Sept. 2008. <http://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00320383/fr/>
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude. 2005c. La détermination en dahalik, langue afro-sémitique parlée en Erythrée. In Mengozzi, A. (ed.), XI Incontro Italiano di Linguistica Camito-Semita. 5-7 giugno 2003. University of Bergamo. Università di Pavia: Franco Angeli. 203-217.
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude. 2006. Some characteristics of Dahalik, a newly discovered Afro-Semitic language spoken in Eritrea. In S. Uhlig. et al. (eds.), Proceedings of the 15th International Conference of Ethiopian Studies. Hamburg, July 2003. Wiesbaden: Harrassowitz. 861-869.
- SIMEONE-SENELLE, Marie-Claude. 2009. The Linguistic Situation on the Dahlak Islands in Eritrea'. In Connected Hinterlands. Proceedings of Red Sea Project IV. Held at the University of Southampton. September 2008. BAR International Series 2052. Archaeopress: London. 61-68